

Et l'évolution créa la femme

Pascal Picq

Odile Jacob, octobre 2020

464 pages, 22,90 €

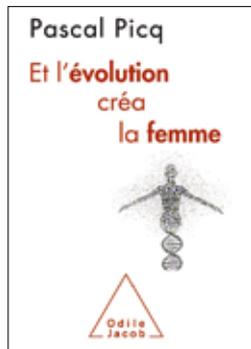
À partir d'un postulat de départ à propos de la transition entre pré-histoire et civilisation moderne qui aurait engendré une oppression aggravée des femmes, Pascal Picq pose l'ambition de son essai dans l'étude des fondements de la coercition sexuelle envers les femmes avant le temps des cités, des Etats et des civilisations.

Apparue comme discipline au cours d'un XIX^e siècle extrêmement patriarcal, la préhistoire a été marquée par les stéréotypes sexistes. Mais aucune donnée archéologique ne prouve l'existence systématique de ces situations. Mythe et idéologie bien commodes : l'homme est chasseur et donc dominateur, alors qu'il s'avère que la femme collectait des nourritures végétales, de petits insectes ou rongeurs, ce qui représentait la majorité des consommations vivrières.

Tout ce qui a été inventé dans le cours de l'évolution humaine a pu l'être autant par la femme que par l'homme, sauf si un des genres en a été empêché par l'autre. Pourquoi les femmes n'auraient pas, elles aussi, participé à l'organisation de l'agriculture grâce à la sédentarisation, moment particulier de l'évolution ?

Cela ne fait que deux décennies qu'on s'interroge sur les origines des violences faites aux femmes, dans le cadre de la coercition sexuelle. Est-ce que ces violences sont des réminiscences du mode de vie de nos ancêtres, ou les conséquences de changements plus récents des sociétés humaines ?

Pour Darwin, trois facteurs nuiraient à l'évolution des femmes : les fiançailles précoces, les infanticides des petites filles, la faible estime accordée aux femmes, utilisées comme esclaves domestiques. F. Héritier a proposé une nou-

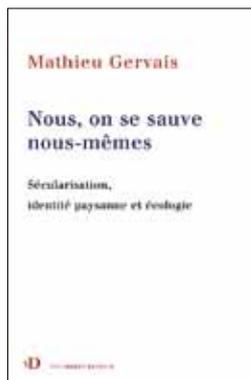


velle réponse : la frustration des hommes face au privilège des femmes de donner la vie, leur pouvoir étant alors incomplet.

Quant à Alain Testart, il constate que dans toutes les sociétés humaines, et quels que soient leurs systèmes économiques et politiques, tout revient au contrôle des moyens de reproduction, donc des femmes. Reste à savoir depuis quand, et comment ?

P. Picq ne donne pas de réponse, et des chapitres sont dédiés à l'étude des comportements sexuels de nos « proches » grands singes. Si anthropologues et préhistoriens parlent de plus en plus de la domination masculine, ils mentionnent rarement la coercition sexuelle, sujet encore enseveli sous une épaisse couche de silence. Silence dans le monde scientifique, qui l'aborde depuis peu ; silence des données paléo-archéologiques, pour n'avoir pas été analysées dans cette optique. Un long « silence des femmes » de plus en plus assourdissant.

Anne Gaudron, membre du groupe de travail LDH « Femmes, genre, égalité »



Nous, on se sauve nous-mêmes

Mathieu Gervais

Préface de Philippe Portier

Van Dieren éditeur, octobre 2020

362 pages, 26 €

L'ouvrage très riche et documenté de Mathieu Gervais, tiré d'une thèse de sociologie, porte sur les agriculteurs-paysans proches de la Confédération paysanne et/ou des Associations pour le maintien d'une agriculture paysanne (Amap).

Que peut, au-delà de la découverte ou d'un approfondissement des connaissances, apporter la lecture d'un tel ouvrage aux militantes et militants des droits de l'Homme ? Un éclairage singulier au politique. L'auteur de *Nous, on se sauve nous-mêmes* propose en effet une analyse passionnante

des engagements politiques des agriculteurs-paysans dans le domaine de l'écologie. Il s'agit de questionner l'écologie comme nouvelle culture politique, source de critique de l'autonomisation de l'activité sociale. Cette nouvelle culture relève de l'articulation des rapports à la nature et des croyances religieuses. Ces dernières, structurées autour des réseaux catholiques, en particulier de l'Action catholique, ont participé de la diffusion de l'écologie politique, portée par la théologie de la libération dans les années 1970. « *Le catholicisme a donc largement endossé le rôle d'une culture politique de gauche, non pas en propre mais en tant que vecteur de certaines valeurs et facteur d'autorisation politique.* » (p. 257) Cette façon de concevoir la culture politique implique de « *faire de la politique autrement* », en dehors du système partisan. « *L'engagement politique est conçu comme un engagement local, de résistance et de reconquête de l'autonomie face à une société libérale qui fait système et englobe les existences.* » (p. 261) Dans cette « *reconquête* », la libération personnelle et l'engagement politique se vivent concrètement dans l'espace de la ferme, devenue le lieu de réalisation d'une utopie politique. Dans le contexte où l'écologie est devenue aujourd'hui un enjeu central des politiques publiques, des engagements militants et personnels, il est intéressant de voir quels sont, dans un des mondes agricoles, les ressorts d'une action collective et personnelle pour et dans la nature. Ce afin de mieux penser les pratiques dans d'autres mondes – urbains ou périurbains – qui restent à réinventer.

Ewa Tartakowsky, section LDH d'Ivry/Vitry